

Quand la poésie estivale prend le relais

Par [Claude-André D...](#) le mer 07/07/2021 - 09:36



Les vacances seraient-elles propices au retour du passé ? Alors que je marchais lentement, les pieds nus dans l'océan, je regardais les mouettes tranchant le ciel de leurs ailes bleutées et – pourquoi donc ? – mon esprit labile alla fouiller ma mémoire : il y avait là, des bris de souvenirs d'une merveilleuse journée passée à Tihany, près du Lac Balaton.

Fixant l'horizon, je laissais l'esprit vagabonder. L'incessant et sourd martellement de l'Atlantique m'accompagnait. Les embruns me gardaient éveillé. L'alternance du flux et du jusant ponctuait ma contemplation et j'assistais ainsi au premier jour du monde. Le perpétuel assaut de la houle sur les brisants fit encore écho en moi.



Je m'écartais de la plage pour longer la lande bleutée : les herbes ploiaient sous le vent, l'œillet sauvage et la bruyère donnaient la dernière touche à la peinture impromptue. Pour d'heureuses vacances, le décor aurait pu être planté naissant d'un excès poétique. Pourtant, malgré l'engouement marin, je ne pouvais pas oublier les fracas du monde : multiples calamités d'un bout à l'autre du globe, bruits de guerre. Les hommes fuyaient la fraternité. L'Homme stagnait. Alors je me réfugiai chez Verlaine :

L'espoir luit comme un brin de paille dans l'étable.

Que crains-tu de la guêpe ivre de son vol fou ?

Vois, le soleil toujours poudroie à quelque trou.

Que ne t'endormais-tu, le coude sur la table ?...

Le soleil déclinait à l'horizon. Je pris le chemin du retour.

Claude Donadello

• 141 vues

Catégorie

Lettres